



UNITÉ PASTORALE

S^T-FRANÇOIS-XAVIER / S^{TE}-TRINITÉ

et COMMUNAUTÉ POLONAISE



MESSAGER PAROISSIAL

DIMANCHE 4 JANVIER 2026

DIMANCHE DE L'ÉPIPHANIE

Le temps
de
NOËL

RECONNAÎTRE ET
ADORER LE CHRIST EN
TOUTE HUMILITÉ !



Quelle est la signification de cette fête si populaire dont les galettes des rois se vendent depuis la Toussaint dans les supermarchés ? Beaucoup de nos contemporains seraient les premiers surpris car la réponse, c'est l'Évangile « pour tous ». Elle se trouve explicitement dans la lecture de saint Paul : tous les hommes, sans exception de race, de sexe, d'âge, de catégorie sociale ou de religion, sont « associés au même héritage, au même corps, au partage de la même promesse, dans le Christ Jésus, par l'annonce de l'Évangile » (deuxième lecture). Des mages-astrologues qui sont des étrangers et des païens aux yeux des Juifs viennent de reconnaître, avant le roi juif Hérode, la lumière qu'ils cherchaient.

Les peintres ont représenté ces mages aux différents âges de la vie puis de différentes couleurs de peau : l'Évangile pour tous ! Voilà non seulement le sens de cette fête mais le défi que doit vivre l'Église. Certes, on ne transmet pas la foi ; personne ne peut décider à la place d'un autre de suivre l'étoile qui mène au Christ mais on peut faire connaître l'Évangile.

Ce récit des mages que seul l'Évangile de Matthieu raconte ressemble à une course au trésor. Les mages ont une date qui annonce la naissance du roi des Juifs et Hérode connaît, par la prophétie de Michée, le lieu de sa naissance : Bethléem en Judée. Pourtant, cet échange d'informations entre les mages orientaux et le roi juif Hérode ne se fera pas. Après avoir adoré l'enfant, les mages évitent Hérode. À qui est finalement révélé ce que saint Paul nomme « le mystère du Christ » ? Non seulement au peuple de l'ancienne Alliance qui en Marie, fille de Sion, accueille son Messie mais à toutes les nations. Mesurons cette impensable transformation de mentalité que requiert la naissance de Jésus pour le pouvoir politico-religieux juif de l'époque : croire à une égalité de destin avec l'étranger. Voilà qui est d'une brûlante actualité !

Missel des dimanches



« Nous sommes venus d'Orient adorer le roi ! » (Mt 2, 1-12)

Frères, sœurs, ouvrons notre cœur à l'inquiétude, demandons le courage pour avancer sur le chemin et finissons dans l'adoration ! N'ayons pas peur, c'est le parcours des Mages, c'est le parcours de tous les saints de l'histoire : recevoir les inquiétudes, se mettre en chemin et adorer. Frères et sœurs, ne laissons pas s'éteindre en nous l'inquiétude du questionnement ; n'arrêtions pas notre marche en cédant à l'apathie ou au confort ; et, rencontrant le Seigneur, abandonnons-nous à l'émerveillement de l'adoration. Alors, nous découvrirons qu'une lumière éclaire même les nuits les plus sombres : c'est Jésus, c'est l'étoile radieuse du matin, le soleil de justice, l'éclat miséricordieux de Dieu, qui aime tout homme et chaque peuple de la terre. *Pape François*



HORAIRES DES CÉLÉBRATIONS LITURGIQUES

PAROISSES :	LA SAINTE-TRINITÉ	SAINT-FRANÇOIS-XAVIER
SAMEDI <i>Sainte Geneviève</i> (03 janvier 2026)	- 18h30 – MESSE DE LA FÊTE anticipée	
ÉPIPHANIE DU SEIGNEUR (04 janvier 2026)	- 9h30 – MESSE DE LA FÊTE (en polonais)	- 11h00 – MESSE DE LA FÊTE (pour tous les défunt)
LUNDI <i>de la férie</i> (05 janvier 2026)		
MARDI <i>de la férie</i> (06 janvier 2026)	- 8h30 – Rosaire à la Bienheureuse Vierge Marie - 9h00 – MESSE	- 18h00 – Prière des mères - 19h00 – <i>pas de répétition de la chorale de gospel jusqu'au 20 janvier</i>
MERCREDI <i>de la férie</i> (17 décembre 2025)	- 8h30 – Rosaire à la Bienheureuse Vierge Marie - 9h00 – MESSE à saint Joseph	- 17h45 – Vêpres - 18h00 – MESSE à saint Joseph à la chapelle d'hiver
JEUDI <i>de la férie</i> (18 décembre 2025)	- 8h30 – Rosaire à la Bienheureuse Vierge Marie - 9h00 – MESSE à la B. Vierge Marie	
VENDREDI <i>de la férie</i> (19 décembre 2025)	- 8h30 – Rosaire à la Bienheureuse Vierge Marie - 9h00 – MESSE	- 17h30 – Rosaire à la bienheureuse Vierge Marie - 18h00 – MESSE à la B. Vierge Marie
SAMEDI <i>de la férie</i> (10 janvier 2026)	- 18h30 – MESSE DOMINICALE anticipée	
BAPTÈME DU SEIGNEUR (11 janvier 2026)	- 9h30 – MESSE DOMINICALE (en polonais)	- 11h00 – MESSE DOMINICALE



ÉVÈNEMENTS PASTORaux

(À) SAINT-FRANÇOIS-XAVIER

- Dimanche 4 janvier – à 11h00 – Épiphanie – messe suivie du verre de l'amitié (galette des rois, échange des vœux et repas partagé)
- Samedi 10 janvier – de 12h00 à 18h00 - rencontre du groupe Foi et Lumière de Sainte Germaine avec messe à 16h30

(À) LA SAINTE-TRINITÉ

- Samedi 3 janvier – à 18h30 – Épiphanie – messe suivie du verre de l'amitié (galette des rois) et échange des vœux
- Jeudi 8 janvier – à 18h00 - réunion de l'équipe de liturgie

Vous souhaitez en savoir plus sur votre unité pastorale Saint-François-Xavier / Sainte-Trinité / communauté polonaise, rendez-vous sur son site : <https://saintfrancoisxavierloulouze.fr/>.

Pour recevoir le message directement dans votre boîte mail, écrivez à Myriam : mibroussev@gmail.com.

**Le premier janvier, notre pape Léon XIV nous a offert une très belle homélie.
Quoi de mieux en ce début d'année que sa lecture ?**

Chers frères et sœurs,

Aujourd’hui, en cette solennité de Marie, la Très Sainte Mère de Dieu, qui marque le début de la nouvelle année civile, la liturgie nous offre le texte d’une très belle bénédiction : « Que le Seigneur te bénisse et te garde ! Que le Seigneur fasse briller sur toi son visage, qu'il te prenne en grâce ! Que le Seigneur tourne vers toi son visage, qu'il t'apporte la paix ! » (Nb 6, 24-26).

Dans le livre des Nombres, elle fait suite aux indications concernant la consécration des nazirs, soulignant la dimension sacrée et féconde du don dans la relation entre Dieu et le peuple d’Israël. L’homme offre au Créateur tout ce qu'il a reçu et Celui-ci répond en tournant vers lui son regard bienveillant, comme au commencement du monde (cf. Gn 1, 31).

Le peuple d’Israël à qui cette bénédiction s’adressait était un peuple de libérés, d’hommes et de femmes nés de nouveau après un long esclavage, grâce à l’intervention de Dieu et à la réponse généreuse de son serviteur Moïse. En Égypte, ce peuple jouissait de certaines sécurités - la nourriture ne manquait pas, tout comme un toit et une certaine stabilité - mais cela au prix de la servitude, de l’oppression d’une tyrannie qui réclamait toujours plus en donnant toujours moins (cf. Ex 5, 6-7). À présent, dans le désert, beaucoup de ces certitudes du passé ont disparu mais il y a en échange la liberté qui se concrétise par une voie ouverte vers l’avenir, par le don d’une loi de sagesse et la promesse d’une terre où vivre et grandir sans plus de chaînes ni de fers : en somme, une nouvelle naissance.

Ainsi, la liturgie nous rappelle, en ce début de nouvelle année, que chaque jour peut devenir, pour chacun, le début d’une vie nouvelle grâce à l’amour généreux de Dieu, à sa miséricorde et à la réponse de notre liberté. Il est beau de penser l’année qui commence comme un chemin ouvert à découvrir et où nous aventurer, libres par grâce et porteurs de liberté, pardonnés et dispensateurs de pardon, confiants dans la proximité et la bonté du Seigneur qui nous accompagne toujours.

Nous gardons tout cela à l’esprit alors que nous célébrons le mystère de la Maternité Divine de Marie qui, par son “oui”, a contribué à donner un visage humain à la Source de toute miséricorde et de toute bienveillance : le visage de Jésus dont l’amour du Père nous touche et nous transforme, par ses yeux d’enfant, puis de jeune homme.

En ce début d’année, alors que nous nous mettons en route vers les jours nouveaux et uniques qui nous attendent, demandons au Seigneur de sentir à chaque instant, autour de nous et sur nous, la chaleur de son étreinte paternelle et la lumière de son regard bienveillant, afin de comprendre de mieux en mieux et d’avoir toujours à l’esprit qui nous sommes et vers quelle destinée merveilleuse nous avançons (cf. Conc. œcum. Vat. II, Const. past. Gaudium et spes, n. 41). Mais en même temps, rendons-Lui gloire par la prière, par la sainteté de notre vie et en devenant les uns pour les autres le reflet de sa bonté.

Saint Augustin enseignait qu’en Marie « le créateur de l’homme est devenu homme afin que, bien qu’Il soit le maître des étoiles, Il puisse téter le sein d’une femme ; bien qu’Il soit le pain (cf. Jn 6, 35), Il puisse avoir faim (cf. Mt 4, 2) ; [...] pour nous libérer même si nous sommes indignes » (Sermon 191, 1.1). Il rappelait ainsi l’un des traits fondamentaux du visage de Dieu : celui de la gratuité totale de son amour par lequel il se présente à nous – comme j’ai tenu à le souligner dans le Message de cette Journée Mondiale de la Paix – “désarmé et désarmant”, nu, sans défense comme un nouveau-né dans son berceau. Et cela pour nous enseigner que le monde ne se sauve pas en aiguisant les épées, en jugeant, en opprimant ou en éliminant les frères mais plutôt en s’efforçant inlassablement de comprendre, de pardonner, de libérer et d’accueillir chacun, sans calcul ni crainte.

Tel est le visage de Dieu que Marie a laissé se former et grandir dans son sein, changeant complètement sa vie. C'est le visage qu'elle a annoncé par la lumière joyeuse et fragile de son regard de future mère ; le visage dont elle a contemplé la beauté jour après jour, tandis que Jésus grandissait dans sa maison, enfant, adolescent et jeune homme ; et qu'elle a ensuite suivi avec son cœur d'humble disciple alors qu'il parcourait les sentiers de sa mission jusqu'à la croix et à la résurrection. Pour cela, elle aussi a abaissé toutes ses défenses en renonçant à ses attentes, à ses prétentions et à ses garanties - comme savent le faire les mères - en consacrant sans réserve sa vie à son Fils qu'elle a reçu par grâce, afin de le redonner à son tour au monde.

Dans la Maternité Divine de Marie, nous voyons la rencontre de deux immenses réalités "désarmées" : celle de Dieu qui renonce à tous les priviléges de sa divinité pour naître selon la chair (cf. Phil 2, 6-11) et celle de la personne qui, avec confiance, embrasse totalement sa volonté, Lui rendant l'hommage, dans un acte parfait d'amour, de sa plus grande puissance : la liberté.

Saint Jean-Paul II, méditant sur ce mystère, invitait à regarder ce que les bergers avaient trouvé à Bethléem : « La tendresse désarmante de l'Enfant, la pauvreté surprenante dans laquelle Il se trouve, l'humble simplicité de Marie et de Joseph » ont transformé leur vie en faisant d'eux des « messagers du salut » ([Homélie lors de la messe de Marie, Mère de Dieu, 34^e Journée mondiale de la paix](#), 1^{er} janvier 2001).

Il le disait à la fin du grand Jubilé de l'an 2000, avec des mots qui peuvent nous faire réfléchir nous aussi : « Combien de dons – affirmait-il - combien d'occasions extraordinaires le grand Jubilé a-t-il offert aux croyants ! Dans l'expérience du pardon reçu et donné, dans le souvenir des martyrs, dans l'écoute du cri des pauvres du monde [...], nous avons nous aussi ressenti la présence salvifique de Dieu dans l'histoire. Nous avons comme touché de façon tangible son amour qui renouvelle la face de la terre » ([ibid.](#)) et il concluait : « Comme aux pasteurs qui accourent pour l'adorer, le Christ demande aux croyants auxquels il a offert la joie de le rencontrer, une disponibilité courageuse afin de repartir pour annoncer son Évangile, ancien et toujours nouveau. Il les invite à vivifier l'histoire et les cultures des hommes avec son message salvifique » ([ibid.](#)).

Chers frères et sœurs, en cette fête solennelle, au début de la nouvelle année, à l'approche de la fin du Jubilé de l'espérance, approchons-nous avec foi de la crèche comme le lieu par excellence de la paix "désarmée et désarmante", lieu de bénédiction où nous nous souvenons des prodiges que le Seigneur a accomplis dans l'histoire du salut et dans notre existence, afin de repartir comme les humbles témoins de la grotte, en « glorifiant et louant Dieu » (Lc 2,20) pour tout ce que nous avons vu et entendu. Que ce soit notre engagement, notre résolution pour les mois à venir, pour notre vie chrétienne.

L'INTENTION DE PRIÈRE DU PAPE LÉON POUR LE MOIS DE JANVIER 2026

Pour prier avec la Parole de Dieu

« Prions pour que la prière, à partir de la Parole de Dieu, nourrisse nos vies et soit une source d'espérance au sein de nos communautés, nous aidant à édifier une Église plus fraternelle et missionnaire. »

LA FÊTE DE L'ÉPIPHANIE

Ce n'est pas une fête attribuée à Epiphanie ! Plutôt à des rois, des mages en ordre de trois et par trois âges selon la tradition. Venus de Perse, de Mésopotamie, Babylone plus exactement (Irak actuel), ces astrologues sont guidés par un astre sans pareil aux mille feux à destination de Bethléem en Judée pour adorer et louer un tout petit être, un roi en devenir, au nom de Jésus. Ces messagers puissants deviendront ses serviteurs pour répandre la bonne nouvelle qu'un sauveur nous est né.

Quelle est l'origine de l'Épiphanie ?

Dans l'Antiquité gréco-romaine

Dans la culture hellénistique, c'était une fête, une ode à une divinité comme celle d'Apollon à Delphes. À Rome, ce vocable avait une connotation impériale et désignait la venue d'un souverain ou encore une allusion à la célébration du culte « Sol Invictus » (Soleil vaincu) dédié à Mithra, déité indo-iranienne issue du mazdéisme. Dans l'Antiquité, les Romains qui sont très friands de fêtes en organisent et n'oublient pas de commémorer l'une des plus populaires en janvier, « Les Saturnales ». Celle-ci magnifie les dieux épiphanes (Saturne, entre autres), c'est-à-dire les dieux qui se manifestent aux hommes et annonce l'allongement des jours à venir propices à toute fécondité, à la fin de l'hiver.

Qui dit fête, dit festin, et à cette occasion apparaît la fève (haricot sec) que l'on cache dans une pâtisserie ou un pain en forme de disque solaire pour « tirer les rois ». Ce disque peut être l'argument de beaucoup d'interprétations liturgiques et présages comme une sainte auréole par la brioche ou encore l'éclat des rayons du soleil par une galette. Le roi élu en question, grâce à la fève, peut ordonner ce qu'il souhaite le temps du gala. Si c'est un esclave, il peut bénéficier de toutes les faveurs en conséquence, uniquement ce jour dédié mais attention à ne pas être trop despote !

Une fête judéo-chrétienne

Au milieu du III^e siècle av. J.-C, dans la Septante (version grecque du texte hébreu de l'Ancien Testament), l'Épiphanie reflète la figure lumineuse du Seigneur. Ainsi, Saint Paul l'emploie également pour signifier la manifestation du Seigneur dans l'épître à Timothée (2 Timothée 1,10). À la fois juive et païenne, l'Épiphanie se célébrait bien avant Noël !

L'Épiphanie, identifiée comme le jour d'adoration des mages, a été fixée au 6 janvier en Occident pendant la deuxième moitié du IV^e siècle (350), soit douze jours après Noël. On la célèbre généralement le dimanche qui suit le 1^{er} janvier. Dans les Églises d'Orient, on célèbre plutôt le baptême de Jésus et son premier miracle aux noces de Cana. Cette période semble aussi être à l'origine d'une autre fête païenne (la naissance du Dieu Eon par Perséphone).

Le sens de l'Épiphanie

Du grec « epiphaneia », le mot signifie apparition ou manifestation. Plus profondément, il se réfère ici à la manifestation dans la chair du Christ qui s'incarne de la Vierge Marie à Noël vient pour le Salut des hommes.

En Orient, on célèbre le baptême de Jésus alors qu'en Occident, on l'associe à la venue des rois de contrées différentes : Melchior, Balthazar et Gaspard, tous pourvus de cadeaux à l'intention du divin enfant selon les pères de l'Église. Saint Irénée, au II^e siècle, dans son traité « Adversus Haereses »/« Contre les hérésies » dévoile la nature des présents offerts : l'or pour sa royauté, l'encens pour sa divinité et la myrrhe pour sa mortalité. L'Épiphanie est très représentative de la venue et de la révélation du Messie qui se fait connaître par toutes les nations, représentées par ces mages, véritables ambassadeurs de l'époque. Cela dit, ces derniers ont été décriés par certains exégètes et des bibliques nous interpellent même sur le sens du mot grec « magos » énoncé par saint Matthieu qui révèlent bien des significations surprenantes : prêtres perses, magiciens voire faux devins !

Seul l'évangéliste Matthieu mentionne cet épisode sans plus de détail dans le Nouveau Testament. Cependant, à l'unanimité, on conserve en mémoire des astrologues d'Orient confiant de leur prédiction sur le messianisme juif qu'un Dieu naîtra homme pour aimer toute l'humanité et déverser des messages d'espérance au nom de Dieu, le père. L'intemporalité de la fête de l'Épiphanie dénote que ces trois voyageurs, précurseurs, étaient en quête de sens, de lumière comme, de manière contemporaine, tous les Hommes et cela jusqu'à la fin des temps.

Qui sont les Rois mages ?

L'Évangile selon Matthieu (2, 1-12) est le seul texte biblique mentionnant la venue des Rois mages à Bethléem, douze jours après la naissance du Christ. Elle ne mentionne ni leur nom ni leur nombre ni leurs origines. C'est la tradition qui, au fil des siècles, a ajouté les détails que nous connaissons aujourd'hui.

Des mages venus d'Orient

« Mages » vient du grec magi (pluriel de magos). Ce terme caractérise des prêtres de l'ancienne Babylone et de la Perse, deux royaumes situés à l'Est de la Terre Sainte. Les mages sont, à l'époque, des savants capables de lire le ciel. Ce sont des astrologues dont le métier est de lire dans les astres le signe d'une nouvelle royauté.

Contrairement aux bergers juifs, venus saluer la naissance de l'Enfant Jésus, les Rois mages sont des païens, arrivés d'autres contrées. Leur présence symbolise le caractère universel du salut apporté par le Christ, dont le message rassemble tous les peuples de la Terre.

Comment s'appellent les Rois mages ?

Matthieu ne nomme pas les mages ni combien ils sont. C'est, par le nombre de présents offerts à l'Enfant Jésus (l'or, l'encens et la myrrhe) qu'Origène, un théologien du III^e siècle, leur a attribué le nombre de trois. Bien que la tradition leur ait certainement donné un nom depuis plus longtemps, c'est dans un manuscrit datant du VIII^e siècle, l'Excerpta latina barbari, que l'on trouve une trace des noms donnés aux trois mages : Gaspard, Balthazar et Melchior.

Si leur provenance exacte n'est ainsi pas mentionnée par Matthieu, la tradition leur a attribué des origines plus précises, en fonction des découvertes géographiques de l'époque. Ainsi, à partir du haut Moyen Âge, il est courant de dire que Gaspard vient d'Asie, Balthazar d'Afrique et Melchior d'Europe.

Il est parfois mentionné que les trois Rois mages symbolisent également les trois âges de la vie : la jeunesse, l'âge mur et la vieillesse.

Pourquoi les mages sont-ils aussi des rois ?

Plusieurs Pères de l'Église (Tertullien, Cyprien de Carthage, Ambroise de Milan, etc.) ont donné aux mages un titre de « roi ». Ils s'appuient, pour cela, sur un passage du Livre d'Isaïe qui dit « Les rois de Tarsis et des îles amèneront des offrandes [...] / Tous les rois se prosterneront devant lui, toutes les nations le serviront » (Psaumes 72, 10-11).

Les mages, devenus Rois, sont donc renforcés dans leur prestige et leur capacité à lire les signes du ciel lorsque ceux-ci annoncent l'avènement d'un nouveau règne. Cette royauté qui leur est attribuée souligne, également, que même les plus puissants – à la différence du roi Hérode qui souhaite conserver jalousement son pouvoir – se prosternent devant le Christ.

Qu'apportent les Rois mages ?

Les Rois mages offrent, selon Matthieu, trois présents : de l'or, de l'encens et de la myrrhe. Il est probable que ces offrandes aient une portée symbolique. D'après la Légende dorée, écrite par le chroniqueur et archevêque italien Jacques de Voragine entre 1261 et 1266, ces présents ont une forte portée symbolique. Selon celle-ci, les trois cadeaux renvoient à trois marqueurs de Jésus-Christ. L'or indique la royauté de Jésus (après tout, les Rois mages se mettent en quête du nouveau « roi des Juifs »). L'encens est utilisé lors de rituels religieux ; il souligne donc ici la

divinité du Christ. La myrrhe, employée comme méthode d'embaumement, rappelle l'humanité du Sauveur qui s'est incarné (qui est né et qui va finir par mourir).

Dès la fin du IV^e siècle, le récit de l'adoration des mages envers Jésus-Christ est lu dans le monde entier. Les fêtes de Noël et de l'Épiphanie, instaurées officiellement à ce moment-là, représentent des moyens ritualisés de faire comprendre (et vivre) aux croyants le mystère de l'Incarnation. Il est fort probable que la symbolique associée aux trois présents ait épousée le sens nicéen dont le Concile, tenu en 325, s'est efforcé de déterminer théologiquement la Trinité inhérente à Jésus-Christ.

Suivre l'étoile : une tradition païenne et juive

Le récit de l'Épiphanie et de la visite des Rois mages à Bethléem reprend plusieurs trames littéraires païennes et juives.

Selon l'anthropologue Jean Lambert, les deux premiers chapitres de l'Évangile selon Matthieu reprennent la structure littéraire d'une tradition proche-orientale de l'époque annonçant une nouvelle naissance royale (comme c'est le cas de Cyrus, en Perse). Dans la tradition perse antique, l'étoile représente le signe qu'un individu a été désigné comme successeur au souverain actuel. Les mages, venant d'Orient, suivent un astre céleste qui les mène à la crèche. Leur prosternation envers l'Enfant Jésus représenterait alors, selon le chercheur, un geste politique d'allégeance au nouveau pouvoir qu'ils reconnaissent en la personne du nouveau roi des Juifs. Ce serait la raison pour laquelle, entre autres, les mages offrent de l'or à Jésus comme attribut royal.

Pour le théologien Joseph F. Kelly, Matthieu qui a également raconté la naissance de Jésus fait un lien avec la prophétie d'un autre mage païen de l'Ancien Testament, Balaam. Celui-ci prédit qu'une « étoile sera issue de Jacob » (Nb 24, 17). Jacob possède, en réalité, un autre nom : Israël. Puisque, selon Matthieu, Jésus descendrait généalogiquement du roi David, l'histoire des Rois mages montre que les prophéties de l'Ancien Testament se sont réalisées et ont été reconnues par le monde païen qui s'incline devant le nouveau Messie.

lejourdudeigneur.com

“VOUS LE SAVEZ...”, L’ÉPIPHANIE ANNONCE LA JOIE PASCALE

Il est heureux que la nouvelle traduction française du Missel romain ait renoué avec cette vieille coutume, le jour de l’Épiphanie, de proclamer les dates des grandes solennités qui nous attendent. Le père Guillaume de Menthire explique pourquoi l’année commence en fanfare par l’Épiphanie.

Ma page est blanche comme l'année qui s'ouvre. Qu'écrirai-je en guise de tribune ? Qu'adviendra-t-il en 2026 ? Comment commencer ? Des personnes ayant vécu dans l'entourage de Jean-Paul II m'ont rapporté que le saint pape, lorsqu'il rédigeait *[un texte]*, traçait toujours au sommet de chacune des feuilles, les mots de l'Ave Maria. Page 1 : Ave Maria ; page 2 : Gratia plena ; page 3 : Dominus tecum... et ainsi de suite. Tout débutait avec Marie. N'est-ce pas ainsi d'ailleurs que la liturgie nous donne d'entrer dans l'année nouvelle, sous le regard de la sainte Mère de Dieu fêtée solennellement le 1^{er} janvier ? Marie, Mère des commencements, secret du comment, bienheureuse Vierge patronne de nos pages vierges !

« Noveritis »

Voici notre année placée, dès son premier jour, sur la double orbite mariale et liturgique. Car si incertain soit l'avenir, la liturgie immémoriale continuera à scander nos jours. D'ailleurs, le jour de l'Épiphanie, nous chantons le *Noveritis* ("Vous le savez..."), une sorte de calendrier de toutes les grandes fêtes liturgiques de l'année. Il est heureux que la nouvelle traduction française du

Missel romain (parue en 2021) ait renoué avec cette vieille coutume de proclamer les dates des grandes solennités qui nous attendent, surtout celles dont la date est mobile suivant les années (mercredi des Cendres, Pâques, Ascension, Pentecôte...). L'usage romain prévoit de proclamer ce calendrier liturgique sur un ton joyeux laissant déjà présager la joie pascale.

Car un chrétien a des repères incontournables. Quand il ouvre son nouvel agenda, il commence par y noter la date et l'heure de la Vigile pascale et il construit tout le reste de son activité annuelle autour de ce pôle décisif. Il ne s'abandonne pas à un temps flasque, il marque la centralité de Pâques. Quand je dis cela à mes paroissiens, ils me regardent amusés, condescendants... Ils me prennent pour un benêt, naïf, gentil mais à côté de la plaque... Un curé, quoi ! Je le dis pourtant sérieusement. Et sans être dupe aucunement, je m'époumonne, espiègle, à chanter stérilement le *Noveritis* : "Vous le savez, frères et sœur bien-aimés, à l'invitation de la miséricorde de Dieu, nous nous sommes réjouis de la Nativité de notre Seigneur Jésus Christ ; de même, nous vous annonçons la joie de la Résurrection de notre Sauveur. [...] Vous célébrerez dans la joie la sainte Pâque de notre Seigneur Jésus-Christ le dimanche 5 avril."

Épiphanie

Mais avant la joie pascale, l'année commence en fanfare par la célébration de l'Épiphanie. Grâce à Dieu et aux galettes, personne n'y échappera. Bénie soit la liturgie des confiseurs qui préserve nos fêtes chrétiennes de l'oubli et des assauts du laïcisme ! Sur la pente doucement irrésistible du sacré au sucré, notre dévotion pâtissière nous rappelle que l'Épiphanie est la fête des rois. Effectivement, la Tradition de l'Église qui lit l'Écriture intelligemment a dès longtemps vu dans les mages de l'Évangile les rois dont le psaume dit : "Ils apporteront des présents. Ils se prosterneront devant Lui. Ils feront leur offrande" (Ps 72).

Faire des mages des rois, c'est donner à l'Épiphanie une portée éminemment politique. Déjà, à Noël, l'ange annonçait : "Aujourd'hui vous est né un Sauveur." Or c'est l'empereur de Rome qui se faisait appeler *Sôter*, Sauveur du monde ! Admirons la provocation angélique : le vrai empereur n'est pas ce fantoche dans ces palais du Palatin mais ce nouveau-né sur la paille de la crèche ! Hérode peut trembler pour son trône ! Quelle terreur inspirera un jour le tribunal du Juge si le berceau d'un petit enfant fait déjà trembler les rois superbes sur leur trône ? Que les Puissants redoutent Celui qui est assis à la droite du Père puisque Hérode craignait l'Enfant assis sur les genoux de sa mère ! Pauvre Hérode ! Celui à qui tu veux défendre de régner sur la Judée étend son règne partout jusqu'aux nations des confins de la terre !

Trois rois

Les mages sont rois et ils sont trois, aussi. Ils sont trois parce qu'ils portent trois cadeaux : l'or, l'encens et la myrrhe. Ils sont trois parce qu'ils représentent toutes les nations de la terre, c'est-à-dire les peuples issus des trois fils de Noé : Sem, Cham et Japhet dont il est dit "à partir de ces trois-là se fit le peuplement de toute la terre" (Gn 9, 19). Parce qu'ils figurent ces nations qui viennent de l'Orient et de l'Occident s'asseoir au festin d'Abraham d'Isaac et de Jacob. Parce qu'ils sont Noé, Daniel et Job, ces trois païens qui selon le prophète Ezéchiel auront la vie sauve quand le pays verra la perte de ses enfants (Ez 14, 14-15). Parce que le Messie devait se manifester devant Ephraïm, Benjamin Manassé selon les paroles du psaume : "Pasteur d'Israël, épiphanisez-vous devant Ephraïm, Benjamin, Manassé" (Ps 79, 3).

Mais les Pères de l'Église rapprochaient aussi les rois mages et les trois enfants du livre de Daniel. Ananias, Azarias et Misaël refusèrent de se prosterner devant Nabuchodonosor (Dn. 3). Voilà bien la merveille ! Trois enfants des Hébreux ne s'inclinent point devant un roi païen mais trois rois païens se prosternent devant un enfant hébreu ! Le seul Roi en effet était ce petit enfant juif, né de la Vierge Marie. Voilà comment Dieu *tire vengeance des nations*, voilà le grand retournement improbable annonciateur du dénouement de Pâques : "l'amour jaloux du Seigneur Sabaoth fera cela" (Is 9, 9).

ÊTES-VOUS PRÊT À INTÉGRER LE CLUB DES SAINTS MINUSCULES ?

Qui sont ces gens qui s'investissent sans faire de bruit au quotidien dans les églises ?
“Des saints minuscules”, selon notre collaboratrice Bénédicte de Saint-Germain qui leur consacre son dernier ouvrage. L'occasion de revenir sur ce que nous disent ceux que nous croisons tous les jours, sans penser au service qu'ils rendent à la communauté.

Derrière chaque église propre, chaque autel fleuri, chaque prière silencieuse, il y a eux : ces héros du quotidien. Journaliste, collaboratrice d'Aleteia et auteur de plusieurs ouvrages de spiritualité, Bénédicte de Saint-Germain publie un ouvrage sur “Le club des saints minuscules”, ces gens que nous croisons tous les jours, dans l'église ou dans notre quartier, et auxquels nous ne pensons pas. Le sacristain qui balaie le parvis tous les matins, la dame qui fleurit l'autel, la célibataire qui cuisine pour les prêtres, la vieille dame qui prie pour les autres, autant de vies, de gestes discrets, que personne ne voit, et qui, grâce à ce livre, vont apporter au lecteur un autre regard, une source de gratitude et pourquoi pas l'envie d'appartenir à son tour au club !

Aleteia : Comment vous est venue l'idée d'écrire sur ces personnes qui s'engagent pourtant si discrètement ?

Bénédicte de Saint-Germain : Par mon métier de journaliste, je rencontre tous les jours des personnes intéressantes, aux vies riches et inspirantes, mais je les interroge sur une question précise, un “angle” comme on dit dans notre métier. Et souvent, cela me frustre car ils m'ont raconté tant d'autres belles choses, sur leur vie, leurs engagements, que j'aimerais en dire plus. Alors, souvent, en rentrant de l'interview, après avoir rendu l'article, je continuais à écrire pour moi afin de garder une trace et de faire un portrait plus complet de ces rencontres. Et puis, lors d'un déjeuner professionnel, je croise un éditeur du Cerf qui me confie son souhait d'écrire un jour sur les gens qui rendent des services gratuitement. “J'ai ce qu'il te faut！”, lui dis-je alors et je lui ai proposé une trentaine de portraits.

Que nous disent-ils, ces gens qui portent l'Église discrètement et pourquoi on ne les voit pas ?

Ils nous montrent la beauté de ces gestes gratuits, auxquels personne ne pense et qui sont pourtant si précieux. Je m'inclus dans cet oubli : par exemple, quand j'étais jeune maman, à la messe, je donnais des biscuits pour tenir mes enfants sages, je repartais soulagée si cela avait été le cas, sans penser une seconde à la personne qui derrière moi allait ramasser toutes les miettes ! Et pourtant, le dimanche d'après, l'église était toujours bien propre. Qui pense à remercier ceux qui sont montés au grenier dans le froid chercher les caisses, les descendre, installer les personnages ou aller chercher le feuillage en forêt ? Ou encore ceux qui allument les 150 bougies à 6 heures du matin pour les messes de l'aurore qui attirent de plus en plus de croyants tant cela nous porte ?

Quels messages nous enseignent-ils ces saints du quotidien ?

Leur présence est à contre-courant de la société et pourtant c'est elle qui rayonne. Ils font des actes gratuits quand tout est consommation, agissent dans le temps long et en profondeur alors qu'on vit dans l'immédiateté et l'éphémère et ils sont fidèles alors qu'on nous pousse à laisser de côté quand on aime plus. Voilà la définition de ces saints minuscules, ces saints du quotidien, et ce sont eux qui nous montrent le chemin du Bon Dieu. C'est pour cela que je voulais les faire connaître. Cela pose aussi une question : le sens du service est-il toujours autant partagé aujourd'hui ? Est-ce que les jeunes, les débordés, s'investiront à leur tour dans ces petits services discrets à l'église ? Sans doute une bonne question à se poser en famille lors du déjeuner de Noël !

Viens, montre-toi à moi, je te verrai, toi, la Joie de mon cœur. Je te connaîtrai comme tu me connais. Je te verrai, Lumière de mes yeux.
Viens, montre-toi à moi, je te verrai, toi, la Joie de mon cœur. Je te trouverai enfin, ô mon Dieu, je te retiendrai, toi que je désire.
Viens, montre-toi à moi, je te verrai, toi, la Joie de mon cœur.
Illumine mes yeux, ô Lumière divine, que je ne voie plus les vanités...
Viens, montre-toi à moi, je te verrai, toi, la Joie de mon cœur.
Donne-moi un cœur qui pense à toi, une intelligence qui te comprenne...
Viens, montre-toi à moi, je te verrai, toi, la Joie de mon cœur.

Saint Augustin

Ouvrez-nous les yeux afin que nous voyions la Lumière et faites-nous marcher par les voies qu'elle nous montre. Ne permettez pas que nous soyons par le dérèglement de nos mœurs un sujet de douleur à l'Église notre Mère dont nous devrions faire la joie. Faites éclater en nous votre gloire en nous faisant faire des œuvres dont la splendeur porte ceux qui les verront, à vous glorifier. En vous remerciant de nous avoir faits Chrétiens, nous vous demandons la Grâce de mener une vie chrétienne parce que tout notre bonheur ne consiste pas à porter le nom de Chrétien mais à en faire les œuvres. Donnez-nous, Seigneur, donnez-nous la Foi de ces Philosophes. Éclairez notre esprit et remuez notre cœur afin que nous suivions la Lumière que vous nous donnez pour nous conduire. Faites-nous assez connaître à nous pour nous exciter à vous chercher ; faites que nous vous cherchions avec assez de fidélité pour mériter de vous trouver ; faites enfin que vous ayant trouvé, nous vous adorions et que nous nous offrions nous-mêmes à vous, en nous consacrant entièrement à votre service. Ô Dieu qui pour confondre la superbe et folle sagesse des hommes nous avez fait d'abord voir et honorer votre Verbe dans les infirmités et bassesses de l'enfance et qui dans la suite, avez fait prêcher et adorer par toute la terre ce même Verbe, mort sur une Croix pour notre Salut ; soutenez notre Foi afin qu'elle assujettisse notre esprit rebelle et lui fasse respecter les faiblesses et les ignominies d'un Dieu dans lesquelles les âmes humbles trouvent toute leur force et toute leur gloire. À toutes les lumières que vous nous envoyez du ciel et à toutes les instructions que nous recevons sur la terre, joignez Seigneur, le mouvement intérieur de votre Grâce sans Lequel c'est en vain que le Ciel et la terre nous parleront de vous. Une nouvelle étoile paraît pour annoncer votre Naissance, le Soleil s'éclipse pour annoncer votre Mort ; la voix des Prophètes s'accorde avec celle des Astres pour annoncer tous ces Mystères : et cependant les Juifs ont été sourds à toutes ces voix ; et nous le serons de même, si vous ne parlez, Seigneur, et si vous ne parlez de ce langage efficace qui fait comprendre tout ce que vous enseignez, qui fait faire tout ce que vous commandez. Ainsi soit-il.

Abbé Nicolas Le Tourneau (1640-1686)

Ô Jésus, petit enfant de la crèche, devant toi, je m'incline humblement.

Qui aurait pensé que notre Dieu nous rejoindrait dans la faiblesse de notre humanité, lui qui a donné à notre Sainte Mère de porter le Sauveur du monde ?

Oui, Seigneur, je m'incline devant toi et je t'offre mon cœur, mon âme et ma vie tout entière. Fais-en ce qu'il te plaira. Demande et j'obéirai.

Nulle gloire n'est pareille à la tienne !

A/

PRIER POUR RECEVOIR LA COMMUNION SPIRITUELLE

Mon Jésus, je crois à votre présence dans le Très Saint Sacrement. Je vous aime plus que toute chose et je désire que vous veniez dans mon âme. Je ne puis maintenant vous recevoir sacramentellement dans mon Cœur : venez-y au moins spirituellement. Je vous embrasse comme si vous étiez déjà venu et je m'unis à vous tout entier. Ne permettez pas que j'aie jamais le malheur de me séparer de vous.

S^{te} A-M. de Liguori